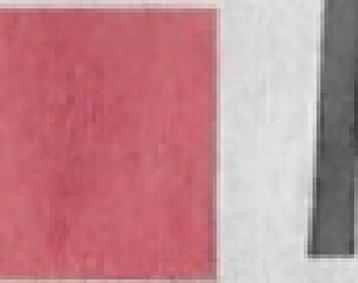


4



MONTPELLIER

midilibre.fr

vendredi 25 mai 2018

Citées mardi par Macron, reçues mercredi au ministère

Société. Les mères du Petit-Bard sont allées parler à Paris de ségrégation scolaire et de mixité sociale.

Quand j'étais en campagne présidentielle, celles qui m'ont appris des choses, ce sont les associations de mamans d'un certain quartier. Au Petit-Bard... »

Ces quelques mots du président Macron, lors de son discours sur les banlieues, sont pour elles des pas supplémentaires dans une bien longue marche. « Le collectif des parents du Petit-Bard Pergola est mobilisé depuis trois ans sur les questions de ségrégation scolaire et de mixité sociale dans les quartiers populaires », résume Fatiha Ait Alla. La mère de famille a fait partie de la délégation (*) reçue ce mercredi après-midi au ministère de l'Éducation nationale. Une amorce de dialogue rendue possible, notamment, par les deux premiers états généraux, Montpellier l'an passé puis Créteil au mois d'avril dernier, où collectifs de parents et chercheurs universitaires ont phosphoré. « Nous voulons être force de proposition pour tous les enfants de la République. »

Une mixité dès la maternelle

Dépasser le combat de départ, celui « du souhait de l'applica-



■ Fatiha (à droite) et les mères ont pu dire leurs attentes à deux conseillers ministériels. DR

tion d'une circulaire gouvernementale permettant d'agir autour des collèges de zones fortement ségréguées. C'était le cas de Las Cazes (devenu Simone-Veil, NDLR) à Montpellier où, certes, des choix d'options nouvelles ont été faits. C'est bien, mais cela ne suffit pas. Nous déplorons un manque de courage politique pour élargir l'action du côté de La Paillade avec Arthur-Rimbaud, les Garrigues et les

Escholiers. »

Toujours localement, les mères du Petit-Bard insistent, depuis le début de leur mouvement à l'hiver 2015, « sur une mixité dès la maternelle où l'enfant se construit. Les valeurs républicaines inscrites sur les frontons des écoles doivent entrer dans les classes. »

Au dialogue avec la Ville compliqué du début - euphémisme - a succédé une avancée, récente, notable. « Vendredi ? Sonia

Kerangueven, adjointe déléguée à la réussite éducative, nous a promis la construction, d'ici 2020, d'une cantine pour le groupe scolaire Bon-Armstrong du Petit-Bard et ses 500 enfants. Enfin ! C'est pourtant un droit commun. » À Paris, mercredi, les deux conseillers ministériels « ont été à l'écoute. Ils se sont engagés à nous revoir cet automne pour nous dire quels points de nos revendications pourraient être

retenus. Pourquoi pas imaginer une loi égalité-mixité à l'école ? » Reconnaître, aussi, la place, l'expertise des parents des quartiers populaires. « Ils souffrent de beaucoup de mépris. »

« Que le Président vienne au Petit-Bard »

Un ressenti que l'hommage public d'Emmanuel Macron, en marge de sa conférence sur les banlieues mardi à l'Élysée, n'a pas fait évoluer. « Nous avons été ravies que le Président dise vouloir s'inspirer de nous. Mais il faut désormais des actes, du concret ! »

Et Fatiha Ait Alla de citer le travail, au Petit-Bard, d'associations telles que l'académie du Montpellier Méditerranée futsal d'Hamza Aarab, Génération taekwondo, Espoir 34 et la Main verte. « Il faut les soutenir. Nous, citoyens, sommes engagés. Que le Président vienne au Petit-Bard pour voir des lumières dans le tableau noir. »

FRÉDÉRIC MAYET

fmayet@midilibre.com

► (*) Les collectifs des parents du Petit-Bard et Apprendre ensemble, les associations Espoir 34, Pacte 34, Parents de Créteil, Filles et fils de la République.